

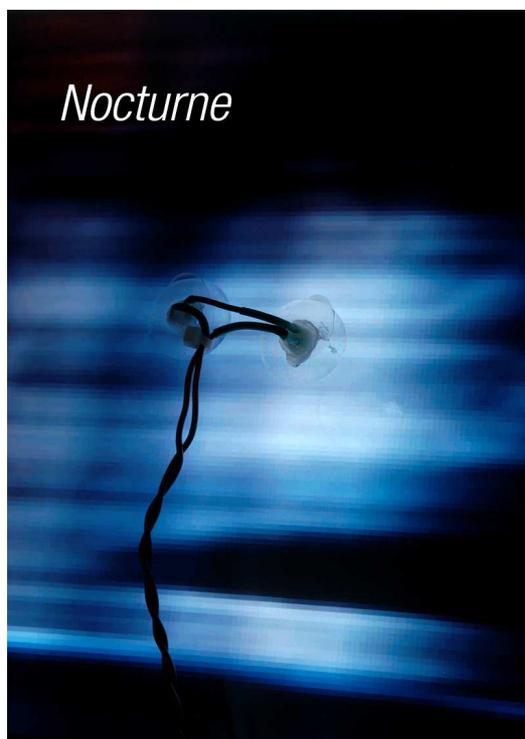
## DOSSIER DE PRESSE

### *NOCTURNE*

Jean-Pierre AUBÉ

29 octobre – 30 décembre 2004

Vernissage le vendredi 5 novembre 2004 à 18h30 au Centre d'Art Passerelle.



Cet artiste déplace dans l'espace d'exposition un point de vue sonore, sorte de photographie documentaire d'un phénomène physique. Le sens de sa recherche provient d'une réflexion sur l'idée de nature, de paysage, d'écologie. En construisant des récupérateurs de phénomènes : des aurores boréales, des coups de vent et des champs magnétiques terrestres, il donne au paysage une autre matérialité. Lors de sa résidence à Brest, il a particulièrement travaillé sur l'île d'Ouessant.

[www.kloud.org](http://www.kloud.org)

#### **Centre d'art Passerelle**

41, rue Charles Berthelot

29200 BREST

Tel: 02 98 43 34 95 / fax 02 98 43 29 67

[passerelle@infini.fr](mailto:passerelle@infini.fr)

[www.passerelle.infini.fr](http://www.passerelle.infini.fr)

ouvert le mardi de 14h à 20h et du mercredi au samedi de 14h à 18h30

Fermé les jours fériés. Entrée 3 euros.

Entrée libre le premier mardi de chaque mois.

## NOCTURNE

**Le Centre d'art Passerelle à Brest, présente *Nocturne* du québécois Jean-Pierre Aubé. Cette exposition est le carnet de voyage d'un arpenteur de rêve.**

Responsable de la coordination des événements au centre d'art Passerelle à Brest, la curiosité m'emporte toujours pour découvrir les lieux non institutionnels, les friches, les lieux intermédiaires, quartiers éphémères qui sont souvent les véritables creusets de création et de diffusion des œuvres d'art, mais aussi qui constituent des formes originales de gestion.

Fin août 2001 je suis allée à Montréal pour préparer une exposition mais aussi pour découvrir les centres d'arts du Québec. La Fonderie Darling m'intéressait, car j'imaginai ce lieu assez proche du centre d'art Passerelle qui fût une ancienne mûrissière de bananes.

Depuis le port de Brest, le Canada fait rêver. Lorsque l'on déambule dans la zone portuaire, on imagine forcément l'autre côté de l'océan. L'idée de partance est ancrée dans l'imaginaire des Bretons. Le port de Montréal n'a évidemment rien à voir avec celui de Brest. Mais le rêve de nos marins est toujours là. J'y pensais en arpétant le quai Jacques Cartier.

En remontant vers le vieux Montréal, au coin de la rue d'Ottawa, j'ai découvert cette fonderie Quel joli nom. *Darling*, les ouvriers québécois devaient bien aimer leur usine pour l'appeler *Chérie* !! Ou bien avaient-ils un sens de l'humour très développé pour mieux accepter les terribles conditions de travail infligées par les industriels anglophones qui surexploitaient à outrance les immigrants venus des pays de l'Est.

J'ai trouvé la rénovation de cette ancienne usine intéressante. Il subsistait quelques traces de la mémoire ouvrière. Et puis j'ai rencontré Caroline Andrieux qui m'a parlé de quelques jeunes artistes québécois et particulièrement de Jean Pierre Aubé.

En dehors des visuels, des dossiers, la rencontre avec un artiste est toujours du sensible.

Son travail en lien avec l'écologie, les éléments et en même temps tous ses « bidouillages » électroniques a excité ma curiosité. Dans ces machines à récupérer le vent (bien sûr chez nous en Bretagne, nous n'en manquons pas !), j'ai ressenti la poésie qui pouvait émerger entre les mots, les sons, les sensations, transcrits dans ses installations. Oui, je crois que c'est cette accroche à la poésie qui m'a séduite dans ce projet et cette idée nouvelle du voyage.

Dans ces « in situ inaccessibles » utilisant des anémomètres qui rejouent le vent dans l'espace de l'exposition, Jean Pierre Aubé nous propose le carnet de voyage d'un arpenteur de rêve. Cet « *homme aux semelles de vent* »<sup>1</sup> est pourtant bien ancré dans le réel, il utilise tous les moyens technologiques actuels. De ses voyages, il nous rapporte des points de vue sonores, sorte de traces des phénomènes physiques de la nature souvent imperceptibles pour le voyageur ordinaire.

*« L'homme aux semelles de vent », c'est le rêveur romantique, inventeur de la fugue, vaguant sur les chemins qui ne mènent nulle part, en une étrange fièvre de l'or. C'est aussi le petit peuple des villes, avant que l'usine ne le fixe à demeure pour le faire prolétaire. C'est enfin chacun de nous, si nous voulons entendre cet incessant dialogue entre puissances de l'imaginaire et la nostalgie des racines. »*<sup>2</sup>

Jean Pierre Aubé présente plusieurs installations à Passerelle dont une création résidence réalisée sur le phare du Créac'h à l'île d'Ouessant.

« **Nocturne** » Vidéo de nuit de ce phare le plus puissant du monde situé à la pointe la plus occidentale de France, ultime adieu au vieux continent pour nos marins qui partaient vers le nouveau monde.

Le phare du Créac'h est à nouveau présent dans le centre d'art Passerelle cet automne, après l'installation l'an dernier d'une autre artiste québécoise, Michèle Waquant : « **l'observatoire** »

Jean Pierre Aubé utilise dans l'espace de la galerie une installation électronique permettant la diffusion de la même fréquence avec laquelle le phare illumine les côtes d'Ouessant.

Son système électronique permet de produire une trame sonore ambiante directement contrôlée par la vidéo du phare.

Il présente aussi « *VLF Finlande* » (Very Low Frequency), travail réalisé en 2003 en Finlande sur les aurores boréales et une autre installation réalisée lors de la biennale de Serbie « *Convertisseur Analogue/Digital.Soleil* », système de communication sérielle, un ordinateur, un micro contrôleur, un banc d'essais. « Toutes les 10 secondes, un micro contrôleur interroge une cellule photo électrique située sur le toit de ma maison. De façon générale on peut dire que moins il y a de lumière, plus la cellule photoélectrique résiste. Ainsi, la valeur de cette résistance varie selon la luminosité ambiante »<sup>3</sup>. La relation art et science prend tout son sens à Brest, lieu d'implantation du Technopôle Brest Iroise où se sont installés des laboratoires de recherches comme le CERV (Centre d'Enseignement et de Recherche Virtuelle) qui sont à la pointe de la technologie actuelle.

Le phare du Créac'h est le dernier maillon de la technologie fantastique développée au siècle dernier. Bien des catastrophes maritimes ont pu être évitées grâce à lui avant l'invention du GPS (Global Positioning System).

Ainsi l'art devient lien entre deux époques, l'artiste, le chercheur comme le poète avançant sur le même front. Sait-on qui précède l'autre ?

Chopin peut continuer de jouer ses *Nocturnes* et les scientifiques comme les artistes continuer de rêver.

Chantal Bideau, septembre 2004

<sup>1</sup> Verlaine nommait ainsi Rimbaud.

<sup>2</sup> Michel Le Bris (écrivain voyageur)  
éditions Grasset 1977

<sup>3</sup> Jean Pierre Aubé.

## Informations pratiques

**Conférence de presse et visite guidée de l'exposition le jeudi 4 novembre à 17 h.**

**Vernissage le vendredi 5 novembre à 18h30.**

### Visites guidées

**Le samedi 6 novembre à 15h**

**Le jeudi 25 novembre à 18h**

**Le samedi 27 novembre à 15h**

**Le samedi 4 décembre à 15h**

**Le samedi 11 décembre à 15h**

**Le jeudi 16 décembre à 18h**

## Jean-Pierre Aubé

### *L'art du paysage*

Le paysage est une mise en forme de notre milieu naturel, il est le produit d'un regard citadin porté sur le pays, la contrée qui délimite l'espace où l'être humain s'établit. Comme l'aurait dit Montaigne, il est le résultat d'une "artialisation" de la nature, en vue de la maquiller, de l'altérer. Apparu au 15<sup>e</sup> siècle, le travail du paysage s'accomplira donc à l'intérieur d'une transformation esthétique de notre rapport au monde. Or, c'est dans ce cadre artistique, où l'on voit la nature à travers le paysage, que s'opère le sens du travail proposé par Jean-Pierre Aubé. En s'interrogeant sur les origines du paysage, son retour aux sources, pointe en cette direction.

Dans une précédente exposition, Aubé rappelait par le biais d'une photographie, une expérience effectuée en août 1997 mettant en pratique les propos d'Antiphon, cités par Aristote, concernant l'origine de l'œuvre d'art. Pour se faire, il se rendit en kayak sur une petite île nommée Patience, située près de l'île aux Grues sur le Fleuve St-Laurent. Après y avoir creusé un trou, il enfouit dans le sol un lit jouet fait de bois afin de vérifier si un objet fabriqué pouvait en engendrer un autre. En réalité, quel fossé sépare l'art de la nature? Qu'est-ce qui préside à l'art pour que jamais d'un lit ne puisse advenir un autre lit? L'installation *Sédimentation et paysage pointilliste II* poursuit autrement, et dans un autre contexte, l'exploration de cette même rupture. Cette fois-ci, le voyage aura lieu sur place, c'est-à-dire à Montréal. Et même si cette ville est aussi située sur une île, c'est bien au sein d'un paysage urbain et non sur un site naturel que l'action artistique devait rencontrer son nouvel élément de prédilection: l'eau. Pourquoi l'eau? C'est que l'histoire l'exige; celle de la rivière St-Pierre et de son lit. De son lit à jamais disparu, enterré, détruit. En effet, à son origine, Montréal s'est établie aux confins du fleuve St-Laurent et de la rivière St-Pierre. C'est là que les premiers colons ont aménagé leur territoire, ont délimité le nouvel espace paysager. Or, avec le temps, à l'intérieur du processus d'urbanisation engendré par le développement industriel, la rivière St-Pierre s'est radicalement transformée au profit d'une canalisation pour les eaux d'égout. Sous le coup de la technique moderne, elle est devenue souterraine. Ainsi, de ce cours d'eau désormais révolu, Aubé tentera, le temps d'une exposition, de l'extraire de l'oubli, d'en manifester l'absence par la mise en scène d'un paysage, d'un tableau. Grâce à l'eau toujours disponible, il concevra une stratégie d'exhumation par laquelle naîtra l'œuvre à voir. Après avoir identifié deux sites de récupération, Aubé extraira l'eau nécessaire en vue d'alimenter l'installation mise en place dans la galerie sise sur le même territoire. Une pompe électrique mettra en circulation à l'intérieur d'un boyau de caoutchouc l'eau non-purifiée à clarifier. En passant à travers ce boyau, l'eau rejoindra d'abord deux tubes acryliques remplis de sable de filtration et ensuite quatre filtres de polystyrène et de charbon. Ce n'est qu'à la suite de ces deux passages obligés que l'eau glissera dans un tuyau de cuivre et se déversera dans un aquarium où cohabiteront cinquante deux petits poissons rouges. Outre cet astucieux mécanisme, le bassin trônant sur un socle blanc formera le seul tableau visible; la seule fenêtre ouverte sur un paysage domestiqué, cultivé, résultat de cet exercice de sédimentation.

Dans la vaste exploration du paysage qui a accompagné le développement urbain depuis la peinture jusqu'à la photographie, l'expérience des lieux que s'impose Aubé se rapproche davantage du Land Art. Cependant, puisque avec le Land Art, la seule véritable aventure est celle faite sur le site naturel, le travail in situ n'est rappelé que par une documentation visuelle. La galerie, comme lieu d'exposition, devient alors un *hors site* et le visiteur, un témoin passif d'une action passée. Dans l'installation hydraulique proposée par Aubé, la mise en scène est plus complexe, l'histoire plus étoffée. En offrant in visu les résultats d'un processus d'épuration, l'artiste rappelle également le travail antérieur fait in situ, de sorte que cette histoire d'eau suggère une double topographie qui, inévitablement, accentue le souvenir de ce qui échappe à la vue, le *point de vue*. Ainsi, plutôt que d'être

uniquement un lieu d'exposition, la galerie devient dans les circonstances, un lieu de passage, de recyclage, évoquant le site naturel à jamais disparu.

Bien que cette évocation fasse appel à l'origine du paysage, l'installation n'a pourtant rien à voir avec le mal du pays absent, la nostalgie d'un pays aussi vrai que nature; encore moins avec un engagement proprement écologique. En dehors d'un souci légitime pour l'environnement, la question posée par cette histoire revient uniquement au paysage, paysage qui, d'emblée, creuse une faille entre la nature et l'art. Une faille que la théorie de l'imitation a essayé pendant des siècles de masquer mais qui a toujours été découverte par le travail de l'art, et notamment celui du paysage. Inspirée parfois par la nature, l'œuvre d'art a d'abord pour désir de nous ouvrir à une énigme, celle d'une origine absente, ancrée dans un paysage à tout jamais souterrain. Ainsi, d'un trou creusé sur une île à l'exercice de pompage d'une eau faisant appel à une rivière devenue légende, une seule et même histoire: celle d'un lit qui jamais ne pourra donner naissance à un autre lit.

André-L. Paré

## Jean-Pierre AUBÉ

### Expositions collectives et individuelles (sélection)

- 2004 *Spying the ZKM Workforce – Electromagnetic Bodies*, exposition, ZKM Center for Art and media, Karlsruhe, Allemagne.  
*Champs.01*, exposition performance, Fonderie Darling, Montréal.  
*La Valeur des choses*, 11<sup>ème</sup> biennale des arts visuels, Pancevo, Serbie
- 2003 *VLF. Finlande*, installation, Laboratorio Arte Alameda, Mexico, Mexique.  
*VLF. Stereo*, conférence, El Centro Multimedia, CENART, Mexico, Mexique.  
*VLF. Stéréo*, performance multimédia, Festival du Nouveau Cinéma et des Nouveaux Médias de Montréal.  
*VLF. Natural Radio*, CARTE (Center for Art Reserch, Technology and Education, Université de Westminster), Bristol, Angleterre.
- 2002 *VLF récepteur et antenne*, Helsinki Kunsthalle, Helsinki, Finlande.  
*VLF natural radio, broadcast in Paris*, workshop-performance sur les ondes électromagnétiques, Mains d'œuvres, Paris, France.
- 2001 *Artefact 2001, sculptures urbaines*, Canal de Lachine.
- 1999 *Prélude à l'isolation (machine à récupérer le vent)*, Dare-dare, Montréal.
- 1998 *Sédimentation et paysage pointilliste #2*, Quartier Éphémère, Montréal.  
*Quatre ou cinq Mondes*, Montréal Télégraphe, Montréal.

### Multimédia et sites Internet (sélection)

- 2003 *VOX*, site Internet ([www.voxphoto.com](http://www.voxphoto.com))
- 2001-02 *VLF Natural Radio*, site web ([www.kloud.org/vlf](http://www.kloud.org/vlf))  
*Mois de la photo à Montréal, édition 2000*, offline, site web.  
*Trois projets in-situs*, site web ([www.kloud.org/jpa](http://www.kloud.org/jpa))
- 2000 *KLOUD*, site web ([www.kloud.org](http://www.kloud.org))
- 1998 *Projet KLOUD*, cd-rom

### Sélection de textes d'interprétation

- DEPLANQUE, Mathias, *VLF, entrevue avec Jean-Pierre Aubé*, Musica Flasa, #18, juin 2003, Paris, France
- LAVIGNE, Julie, *Agir socialement pour le paysage, les œuvres de Jean-Pierre Aubé*, Les Cahiers du 27 juin, Montréal, février 2003 n. vol. 1, n°1.
- DELGADO, Jérôme, *Dix regards autour du canal*, texte critique sur l'exposition *Artefact 2001, sculptures urbaines*, La Presse, Montréal, dimanche 1<sup>er</sup> juillet 2002.
- CREVIER, Lyne, *Traitement de canal*, texte critique sur l'exposition *Artefact 2001, sculptures urbaines*, Ici, Montréal, dimanche 28 juin, 2002.

DAIGNAUD, Gilles, *Artefact 2001, sculptures urbaines*, Canal de Lachine, publication sous la direction de Louise Provencher, Centre de diffusion 3d\_centre d'art public, 2001.

CREVIER, Lyne, *Histoire de vent*, texte critique sur l'exposition Prélude à l'isolation, Ici, Montréal, octobre 1999.

PARÉ, André L., *L'art du paysage*, texte d'interprétation sur l'exposition *Sédimentation Paysage Pointilliste II* et *Quatre ou cinq mondes*, Quartier Éphémère, 1999.

PARÉ, André L., La Nature de l'art, texte critique sur l'exposition *Sédimentation Paysage Pointilliste II* et *Quatre ou cinq mondes*, Parachute, 1999.

LAMARCHE, Bernard, *Espaces d'absences*, texte critique sur l'exposition *Sédimentation Paysage Pointilliste II*, Le Devoir, Quartier Éphémère, 1998.

## Bourses et Résidences

2003	Bourse recherche et création arts médiatiques, Conseil des arts et des lettres du Québec.
2002	Bourse recherche et création arts médiatiques, Conseil des arts et des lettres du Québec. Artiste en résidence, Atelier-résidence de la Fondation finlandaise de résidences d'artistes, Espoo, Finlande. Artiste en résidence, Est-Nord-Est, Saint-Jean-Port-Joli, juillet-août.
2001	Artiste en résidence, Mains d'œuvres, Saint-Ouen, France, déc. 2001-fév. 2002. Bourse, Centre Culturel Canadien, artiste en résidence. Bourse création/production, conseil des arts du Canada.
1998	Bourse recherche et création, Conseil des arts et des lettres du Québec.

## Le centre d'art Passerelle

**Le Centre d'art Passerelle**, géré par une association loi 1901 depuis 1988, est un lieu de création, de recherche et d'expérimentation contemporaine. L'espace de 4000 m<sup>2</sup> à l'architecture profondément originale de cette ancienne mûrisserie construite après-guerre est aujourd'hui voué à la diffusion de l'art contemporain.

Le Centre d'art Passerelle a pour ambition de favoriser la création de véritables "*passerelles*" entre les arts en provoquant tout au long de l'année des rencontres entre les différents modes d'expression artistique (arts plastiques, musique improvisée, danse, théâtre expérimental, performance).

Pour initier les publics aux problématiques soulevées par l'art contemporain et favoriser la compréhension des œuvres actuelles, le Centre d'art Passerelle propose autour des expositions des actions éducatives, des visites guidées, des ateliers d'arts plastiques et d'expérimentation graphique, des conférences et des rencontres avec des artistes ou des professionnels de l'art.

### Lieu d'expérimentation

Expérimenter l'art s'envisage ici dans une constante interrogation des préoccupations qui agitent le monde d'aujourd'hui.

Expérimenter c'est aussi questionner les pratiques et les faire se croiser hors d'une conception théâtrale, muséale traditionnelle.

Expérimenter les espaces aux volumes et aux éclairages très contrastés est un défi lancé aux artistes dans la perspective de la production d'œuvres inédites.

### Lieu de ressources

Le Centre d'art Passerelle a su trouver sa place dans la diffusion de l'art actuel non seulement en offrant aux Fonds Régionaux d'Art Contemporain l'occasion de déployer largement leur collection, mais aussi en aidant à la création d'œuvres d'artistes ou en les invitant à montrer leur production déjà existante. Des curateurs indépendants sont également sollicités afin de soumettre un autre regard sur la création actuelle. Collaborations stimulantes et indispensables à l'élargissement de la connaissance des pratiques d'aujourd'hui dans leur foisonnement et leur complexité.

### La médiation

Le Centre d'art Passerelle propose un ensemble d'activités pédagogiques autour des œuvres ou des thématiques abordées par les expositions en direction des scolaires, universitaires, étudiants d'école d'art, enseignants, particuliers adultes et enfants. Destinées à tout public, ces actions éducatives permettent de découvrir et de mieux aborder la création contemporaine.

Chantal BIDEAU : présidente et coordinatrice

Jean Christophe PRIMEL : régisseur responsable pédagogique

Emmanuelle BALEYDIER : chargée de communication

Elisabeth DESROCHES : documentaliste et animatrice

Janine SCHMITT : secrétaire administrative

Arnaud BROUDIN : chargé d'accueil